



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Forum du Club Convaincre du lundi 25 novembre 2024

Les résultats des élections Américaines

animé par Jacques Gagneur

Après une campagne électorale aussi tendue que chaotique, les USA ont choisi Donald Trump comme président, avec un score sans appel qui a surpris nombre d'observateurs.

Depuis l'Europe, et singulièrement la France, quelles leçons peut-on tirer ? Que nous dit cette séquence politique sur la société étatsunienne ?

Et quelles questions sont posées au reste du monde sur les plans humain, économique, sécuritaire et diplomatique ?

L'élection du Président des USA tient la première place, mais elle ne doit pas nous faire oublier qu'en même temps se déroulaient 1335 scrutins, dont 34 pour renouveler un tiers des 100 Sénateurs, 435 pour désigner les 435 Représentants, et des centaines d'élections locales dans les 50 états et 3174 comtés. Rappelons-nous également que ce sont 50 scrutins dans chacun des Etats fédérés qui concourent à l'élection du Président, via le système des Grands Electeurs.

Le résultat

Donald Trump, qui fut le 45^e Président des USA de 2017 à 2021, sera également le 47^e, de 2025 à 2029, élu par 312 Grands électeurs, contre 226 à sa rivale Démocrate Kamala Harris, et avec environ 5 millions de voix d'écart en sa faveur dans l'ensemble du corps électoral.

Avec l'exécutif, la majorité au Sénat, à la Chambre des Représentants et une Cour Suprême dont 6 des 9 membres sont favorables à Trump, le nouveau Président bénéficie d'un système de gouvernance sans contrepouvoirs. La porte ouverte à tous les excès d'un homme seul et de ses affidés ?

Les raisons de la défaite Démocrate

- Joe Biden s'est accroché trop longtemps à l'illusion de son bon bilan et à sa capacité à battre son adversaire républicain. Kamala Harris n'a pas eu le temps suffisant pour construire une image, un programme, ... Comme vice-présidente, elle paraissait

compétente mais avait le dossier de l'immigration sur laquelle son bilan était maigre.

- Le parti Démocrate avait un présupposé : son électorat habituel plus les différentes minorités nous donneront la victoire. Cette vision s'est avérée fautive, car une partie de ces minorités a abandonné le parti : asiatiques, latinos, noirs. Et le taux de participation Démocrate a été en baisse par rapport à l'élection de J. Biden en 2020.
- Une immigration perçue comme envahissante qui mettait en cause tout ou partie de l'identité américaine.
- Un décalage important entre le vécu immédiat des Américains et l'action fédérale de Biden fortement axée sur le moyen terme : rénovation des infrastructures (1000 Mds\$ sur 15 ans), prépondérance dans les technologies de pointe, transition énergétique (Inflation Reduction Act).
- Une inflation très forte post Covid, alimentée par un plan de relance contracyclique et par la guerre de la Russie contre l'Ukraine. D'où des fortes hausses des prix de l'essence, de l'alimentation et des taux d'intérêt des prêts au logement. Un cumul très mal vécu par la population.
- Une situation internationale : désastreux retrait d'Afghanistan, sentiment que l'Ukraine nécessite un engagement pour une guerre lointaine qui est l'affaire des Européens, l'attaque du Hamas à Gaza et l'attitude de Netanyahu qui «ballade» les USA et le Président Biden.
- La campagne de Kamala Harris a été trop prudente, ne se démarquant pas de Biden, ne permettant pas de savoir quelle vision de l'Amérique elle proposait, fuyant les grandes questions internationales. Le discours de Kamala Harris était centré sur l'optimisme, alors que celui de Donald Trump était centré sur le pessimisme.

Les raisons de la victoire des Républicains-MAGA

- Une campagne axée sur des messages très ciblés sur l'inflation, les promesses de baisses d'impôts et l'immigration, messages clairs et répétitifs. Un vrai savoir-faire.
- Le double standard a très bien fonctionné : on demande toutes les qualités à Kamala Harris et rien à Donald Trump. Sur ce constat, la presse n'a pas effectué son travail ! Donald Trump a été accepté tel qu'il est avec ses affaires judiciaires, ses outrances... C'était un non-sujet.
- Trump a montré une réelle capacité d'attraction, sur les hommes, pas seulement blancs (masculinité) mais aussi sur une partie des femmes blanches. Un critère important discriminant entre les deux électors est le niveau de diplôme. Les démocrates sont plus diplômés avec des revenus supérieurs.
- Il a su désamorcer la question du droit à l'IVG (en renvoyant à des référendums par Etat), alors que Kamala Harris en avait fait une question centrale.
- Le rapport à la vérité n'a aucune importance : le candidat Vice-Président a inventé l'affaire des chats et des chiens mangés par des Haïtiens à Springfield, et cela n'a eu aucun effet négatif.
- Contrairement aux précédentes campagnes, les journaux comme le Washington Post (devenu propriété de Jeff Bezos qui a imposé à son comité de direction cette posture) ou le Los Angeles Times ne se sont pas engagés politiquement.

- La modification des règles de financement des élections (une régression démocratique avait dit Obama lors de son vote) a permis l'irruption d'Elon Musk avec 200 M\$ et son réseau X, puissante machine de guerre de l'information avec 208 millions de suiveurs. Il s'est ainsi acheté une partie du pouvoir politique, en vue d'un prochain bénéfice économique.

Que nous disent les USA d'eux-mêmes ?

Gravement malade, l'Amérique est en pleine forme : un oxymore qui traduit un grand écart entre une société polarisée et déchirée, et des données économiques plutôt bonnes voire flatteuses comme le taux de chômage.

Une première leçon : la vérité est une notion dégradée, altérée, qui nécessite un combat quotidien. C'est la naissance des « faits alternatifs » et la généralisation des « fake news », des théories complotiste et/ou négationnistes, etc. Ce phénomène n'est pas propre aux USA, mais s'y trouve particulièrement développé et manifeste avec Trump et son entourage. En Russie, c'est la « vérité parallèle » de Poutine qui prévaut. Le résultat est une perte des repères des citoyens et des décideurs, une instabilité permanente. La porte est ouverte à la « stratégie du fou » ou aussi la « stratégie du bouffon » ou toute autre méthode de manipulation.

L'émergence de Trump 1 puis 2 procède d'un mouvement de fond construit depuis plus de 40 ans, dont la célèbre « Heritage Foundation » n'est qu'une des facettes. Les historiens et les politistes auront à nous expliquer comment le parti Républicain s'est fait phagocyté par le mouvement MAGA, et comment, à part quelques exceptions (Liz Cheney), il a perdu son âme.

Pour le « Trumpisme », l'État de droit n'est pas une donnée intangible, au contraire. Un texte de loi est à déchirer, remodeler ou contourner selon la logique du « deal » et du rapport de force du moment.

Il est frappant d'observer que le pro-Poutine Victor Orban est également un des inspireurs de Donald Trump en matière de « démocratie illibérale » !

Depuis le résultat des urnes, Donald Trump s'emploie à constituer son équipe de gouvernement « de combat », d'abord sur le critère de fidélité, pour mettre en œuvre sa vision de la société américaine avec, en tout premier lieu, une justice à sa main.

Un État fédéral minimal est-il en perspective, avec le libertarien Elon Musk comme chef comptable à la tête du DOGE (Department of Government Efficiency) ? Au-delà d'une cure d'amaigrissement, ne va-t-on pas assister à une redéfinition de son périmètre, de ses méthodes, de ses budgets : éducation (l'état fédéral n'y a qu'un rôle de surveillance, la politique est affaire des états), santé, environnement, etc.... ?

Il faut remarquer que, contrairement à l'Europe, et singulièrement à la France, la question du déficit du budget fédéral et celle du niveau de la dette fédérale n'a pas constitué un thème de campagne. On peut faire l'hypothèse que, pour les États Unis d'aujourd'hui, ce n'est pas tant un problème de finances publiques qui se joue que le rapport de l'Etat à la Société.

Que disent les USA au reste du monde ?

Sous ses différentes formes et régimes politiques, la montée des régimes réactionnaires devient un phénomène mondial : Trump, Orban, Poutine, Miley, Modi, etc... Ce n'est pas (encore) le fascisme, mais on s'en rapproche dangereusement.

Les USA bénéficient de tous les attributs de la puissance : financière avec le roi dollar, diplomatique, militaire et technologique. Sous Trump comme sous Biden, leur stratégie est de se maintenir comme première puissance mondiale.

Le déficit de leur balance commerciale est une de leurs fragilités. La réponse tarifaire protectionniste promise par Trump sera-t-elle adaptée ? Que penser de la tentation isolationniste, ou plutôt unilatéraliste, visant à se dégager de différentes zones de conflit en sortant, au moins partiellement, de leur rôle historique de gendarme du monde au bénéfice de America first ? Laisser les mains libres à Benjamin Netanyahu au Proche-Orient en oubliant le problème palestinien ? Arrêter le soutien militaire à l'Ukraine en laissant les Européens s'en « débrouiller » ?

L'avenir de l'OTAN est tout sauf clair et évident : le chantage à l'article 5 va-t-il reprendre alors que les budgets militaires sont en hausse dans toute l'Europe ? Son extension vers l'Asie-Pacifique contre la Chine va-t-elle être tentée par le nouveau Président ?

Ces questions prennent place dans un calendrier et un agenda extrêmement mouvant : une ONU en cours de lent dépérissement, un « Sud global » qui se détache de la vision occidentale du monde, une Chine affirmant un leadership pour d'autres règles du jeu mondial, une Union Européenne vieillissante qui « décroche » économiquement et renouvelle ses instances de gouvernement sans unité ni boussole.

Sombre constat, mais il y a de la résilience et de l'espoir à trouver en ouvrant le débat.

Sources : Le Grand Continent, Le Monde (dont les 6 ateliers animés par Gilles Paris et Alain Frachon), Télérama, Arte, C dans l'air (La 5), La Chaîne Parlementaire, France Inter, France Info.

Le débat

Qu'est-ce que le parti démocrate qui va de Mélanchon à Bayrou ? L'extrême gauche a bien savonné la planche. Kamala Harris a fait une campagne très centriste. La pensée américaine est très égoïste et individualiste pour eux, leurs voisins et rien au-delà.

Les mensonges les plus gros passent le mieux. Souvenons-nous en.

En termes d'immigration, le dernier qui arrive ferme la porte. Mélanchon y participe en fermant la porte à propos de la Palestine.

Le pire est probable mais jamais sûr.

L'image de période pré-fasciste ne me paraît pas bonne. On arrive à quelque chose de nouveau aux Etats Unis et qui apparaît en France. La description des phénomènes faite par Jacques est bonne.

Changeons de terrain. Que se passe-t-il dans la sociologie de la société américaine pour en arriver là ? Trump a une majorité des voix. Il se dit que c'est un mouvement anti-élite. On pense d'abord à l'argent. Cela me paraît trop facile. N'est ce pas un problème culturel ? C'est une question pour notre avenir dans la société. Quels sont les mouvements de la société qui amènent là ? Que veut dire le comportement des élites ? La bonne question sur le fascisme passe par une définition du mot, la question du développement de la dynamique. Quels sont les signes avant-coureurs qui font penser qu'on y va ? Ne nous fermons pas les yeux pour voir ce qui émerge.

La victoire de Trump a peut-être évité une guerre civile. Que ce serait-il passé s'il avait perdu ? Un signe pré-fasciste. Certains de ses soutiens ont peur de ce que va faire Trump. Il y a et aura une résistance des états qui ont une autonomie plus forte que ce qu'on connaît. Plusieurs états ont imaginé construire des barrières contre leurs voisins.

Kamala Harris avait deux handicaps : noire et femme. Cela lui a certainement coûté quelques millions de voix. Mais ses deux idées forces étaient la protection de l'avortement et le risque Trump. Deux positions défensives. Elle n'avait pas de programme, pas de soutien clair des syndicats, des minorités. Au contraire, certains syndicats ont refusé de donner une consigne de vote, Trump a fortement progressé chez les noirs et les hispaniques : on ne gagne pas une élection avec si peu d'arguments.

Je crains que la gauche française ne soit dans le même état et ne reste à ces arguments défensifs : défendons l'indépendance de la justice, la protection sociale, les acquis de l'Europe, rejetons le risque RN. Pourtant les gauches espagnole et britannique ont gagné avec quelques idées constructives claires : vite copions les !

Une nuance : le discours de Kamala Harris évitait soigneusement son statut de femme et de noire. Elle voulait mettre l'accent sur son approche optimiste et le discours sombre de Trump.

On voit apparaître des contradictions dans l'équipe Trump. Des nominations ne se font pas comme pour la justice, pour l'économie. Ainsi les droits de douane ne seraient qu'un argument de négociation. Les réalités vont rattraper Trump qui est aussi réaliste. Zelenski se réjouira de l'élection de Trump à cause des atermoiements de Biden qui l'exaspère et parce qu'il est pour la négociation rapide, qu'il sait inéluctable.

Le fascisme consistait entre autres à éduquer les jeunes. Aujourd'hui il y a les réseaux sociaux. Est-ce pareil ? Je suis relativement peu inquiet sur la politique économique car le pouvoir d'achat est un thème majeur de sa victoire. Par contre, je suis plus inquiet sur l'environnement et l'Ukraine dont l'Europe fournit seulement la moitié des armes. Déclivité ou déclin pour l'Europe ? Que Trump et ses risques accélère les mutations de l'Europe et la rende plus audacieuse avec le rapport Draghi et les projets de défense.

Kamala Harris est avant tout une femme, plus important handicap que noire. Elle a été trop polie dans sa campagne. J'étais surprise que les noirs aient autant voté Trump. Peut-être un rejet du wokisme. Trump va certainement chercher à se venger de ceux qui ont voulu le juger ou qui ne l'ont pas soutenu.

Poutine, lui, compte sur une décadence et une régression de l'Amérique.

J'ai été surpris du nombre de femmes noires qui ont voté Trump. Difficile de le comprendre. La religion a pu jouer un rôle.

Les religions déclarées par les Américains : 20% catholiques, 15% protestants, 25% évangéliques qui peut expliquer la posture sur l'avortement.

Le catholicisme conservateur revient. Les évangéliques continuent de croître dans les deux Amériques. On l'a vu en Argentine, au Brésil. Ne restons pas focalisé sur les Etats Unis sans regarder le reste du monde.

Mettre une étiquette 1930 sur une situation 2023 ne signifie pas grand-chose. Pour un débat fructueux , spécifions ce qui se passe aujourd'hui. Le critère de l'Etat de droit est premier. Qu'est ce qui est en cause dans notre vivre ensemble ?

Nous finissons avec plus de questions que de réponses.

Merci pour ce débat dans la sérénité.

Un commentaire envoyé par mail, faute de pouvoir participer au débat :

Comme militant européen, trouvez ci-dessous, les enseignements que je tire de l'élection de Donald Trump comme 47e président des USA :

1) Création d'une Europe de défense : même si en 1954, les Français ont voté contre la Communauté européenne de défense, depuis les autres pays de l'UE ont délégué leur sécurité aux USA. Avec Trump, celui-ci n'envisage pas de continuer de financer la plus grande part de l'OTAN, alors il est important que l'ensemble des Etats membres de l'UE s'organisent pour une défense européenne des différentes armées y compris dans l'approvisionnement des armes pour qu'elles soient compatibles. De plus, dans le soutien à l'Ukraine face à la guerre d'agression de la Russie, une action collective des forces armées européennes est sans doute le meilleur moyen de démontrer la volonté de l'Union européenne de faire respecter les frontières et l'état de droit en Europe.

2) Un marché unique européen à renforcer : Devant les prises de position protectionnistes défendues par Trump, l'économie de l'Union européenne a tout à craindre, son avenir dépend de l'approfondissement du marché unique européen dans les domaines de l'armement, l'énergie, la recherche et l'innovation comme le proposent les rapports d'Enrico Letta et Mario Draghi. En matière de numérique, la modération des réseaux (DSA et DMA) est indispensable pour se protéger des "Fake news" américaines.

3) **Devenir leader contre le réchauffement climatique** : Comme **climato-sceptique**, Donald Trump défend l'extraction des énergies fossiles et promet de ressortir de l'accord de Paris, devant les risques écologiques éminents et les événements climatiques exceptionnels que nous ne manquerons pas de connaître, l'Union européenne a un rôle de leader mondial à prendre pour limiter le réchauffement planétaire et à lutter contre le changement climatique

Comme l'a dit Thierry Breton (ancien commissaire européen au marché intérieur) "*L'Europe est seule face à son destin*" elle doit donc tout faire pour acquérir sa propre autonomie stratégique. De même 15 universitaires membres du conseil scientifique de l'Union des Fédéralistes Européens dont 3 Lyonnais (Christophe Chabrot, Jacques Fayette et Gaëlle Marti) ont exprimé "*La réélection de Donald Trump est de nature à bousculer trois principes qui sont au fondement même du mode de vie et de la prospérité de l'Europe : une économie reposant en large partie sur le commerce transatlantique, une sécurité dépendant principalement de l'OTAN, et des systèmes politiques fondés sur la démocratie libérale et la croyance dans la possibilité d'une concorde entre les peuples*" C'est pourquoi "*Le retour du républicain à la Maison Blanche devrait inciter les Européens à poursuivre l'intégration européenne pour assurer eux-mêmes leur prospérité économique, leur sécurité militaire et la promotion des valeurs démocratiques.*

Prochaine conférence le 17 décembre de Jean-Luc NÉVACHE, Conseiller d'Etat, ancien directeur de cabinet du Ministre de l'Intérieur
Lutter contre l'insécurité, pour une politique efficace de la sécurité publique

Depuis plusieurs décennies, la sécurité arrive en deuxième position des préoccupations des Français. Le niveau élevé de l'insécurité perçue correspond-elle à une aggravation de la situation réelle constatée et/ ou de la situation réelle vécue ?

Mais de quelle délinquance parle-t-on ? Atteintes aux biens, atteintes aux personnes, violences, incivilités, grand banditisme, trafic de drogue ?

Quel est l'état réel de la situation et du continuum de sécurité entre la ou les polices et la justice ?

La « police de proximité », supprimée en 2003 par le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy, constitue-t-elle LA solution ? En quoi consiste-t-elle ?

Quelle politique pour la police ?

<p>Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du trésorier du Club Pierre Prunet 63 chemin des Forêts St Cyprien Lachassagne 69 480</p>
--

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>